

HOMÉLIE

Dimanche 4 novembre 2018 - 31^{ème} dimanche ordinaire (B)



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Nous reproduisons aujourd'hui une homélie de l'abbé Raymond Gravel (1952-2014), car cette homélie est encore bien actuelle. Et en la reproduisant, nous voulons souligner l'anniversaire de naissance de Raymond le 4 novembre, et rappeler sa mémoire.



Abbé RAYMOND GRAVEL

1952 - 2014

Ce qui est né de la terre, retourne à la terre...

Ce qui est né de l'amour, retourne à l'amour...

AIMER L'AUTRE POUR AIMER DIEU

Dans sa réponse, Jésus ne commence pas par parler de commandement, mais par réciter la prière du Shema que tous les Juifs récitaient trois fois par jour et qui proclame l'unicité de Dieu. Parce que Dieu est Unique, il doit être

aimé et servi. On retrouve ce Shema, en 1ère lecture aujourd'hui, au livre du Deutéronome : « Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,4-5).

Par ailleurs, ce qui fait l'originalité de la réponse de Jésus, c'est que le commandement de l'amour de Dieu n'est pas le seul à être le plus grand; il en existe un deuxième, énoncé en Lv 19,18 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ce deuxième commandement complète le premier et les deux ensemble n'en font qu'un; ce qui fait dire au Christ de l'évangile de Marc : « Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là » (Mc 12,31b).

Quels messages doit-on tirer de cet évangile?

1. Jésus, un vrai prophète : Si Marc raconte cet épisode avec un scribe de Jérusalem, juste avant la condamnation de Jésus par les grands prêtres, les scribes et les anciens, c'est qu'il a voulu montrer que le Judaïsme et Jésus auraient pu ne pas entrer dans le conflit qui s'est concrétisé par la croix et par les violences qui aboutiront au rejet des chrétiens par la synagogue. Le scribe de l'évangile est un spécialiste de la Loi; en approuvant Jésus, il reconnaît en lui un prophète. Et il va même plus loin; il approuve totalement la réponse de Jésus et y ajoute une précision : « Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son coeur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices » (Mc 12,32-33).

Une telle déclaration de la part d'un spécialiste de la Loi, dans l'enceinte même du Temple de Jérusalem relève d'une audace peu commune. Le scribe rejoint quasiment Jésus dans sa condamnation du régime fondé sur le Temple et sur les rites sacrificiels. Ce n'est pas pour rien que Jésus lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu » (Mc 12,34b). Et saint Marc ajoute : « Et personne n'osait plus l'interroger » (Mc 12,34c). Ils étaient tous estomaqués.

2. Jésus, l'incarnation de l'Amour : On sait tous que par l'évangile de

saint Jean, le seul commandement que le Christ nous ait donné, est celui de l'Amour : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,12-13). « Dieu est amour » (1 Jn 4,16b). « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20). Le Christ nous a aimés jusque là; c'est pourquoi, il est l'incarnation de l'Amour par excellence. Déjà, chez saint Marc, le premier évangéliste, on peut comprendre cette association que le Jésus de Marc fait entre le commandement de l'Amour de Dieu et celui du prochain.

Au fond, Dieu ne veut pas être aimé seul. Le théologien Gérard Bessière écrit : « Le scribe félicite Jésus et constate que sa parole est dans le droit fil des prophètes : Cela vaudrait mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices. Jésus est l'héritier vivant de la Loi et des Prophètes. Avec lui, beaucoup de questions ne se posent plus. Reste à avancer, à dépasser les débats immobiles, à chercher sans cesse à aimer. Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. Mais il faut toujours aller dans cette direction infinie, aimer est toujours au présent, le chemin de Dieu et du prochain nous invite à presser le pas ».

3. Le plus grand commandement aujourd'hui : Qu'en est-il du double commandement de l'Amour aujourd'hui, dans notre Église? Des 613 articles de la Loi mosaïque, le Christ cible 2 commandements qui résument tous les autres. Dans l'Église actuelle n'a-t-on pas ajouté des préceptes, des règles, des interdits, des doctrines, qui nous éloignent de l'essence même du christianisme? Et pourtant, le double commandement de l'Amour ne devrait jamais faire d'exclus, de marginaux, de laissés pour compte. Se peut-il que nous ayons mal compris ce qu'est l'Amour évangélique? Il nous faudrait relire les 3 degrés de l'Amour, selon saint Augustin :

1) Aimer être aimé : Tout le monde aime ça. Faudrait être masochiste pour ne pas aimer être aimé.

2) Aimer aimer : C'est déjà mieux. C'est généreux. Ça fait du

bien à l'autre. Par ailleurs, faire un excès dans ce domaine, dit saint Augustin, c'est peut-être une sorte de mégalomanie de l'amour de soi.

3) Aimer : Aimer tout court, sans plus. Non pas pour faire du bien ou pour se valoriser. Aimer sans rien attendre en retour, en pure gratuité. Selon saint Augustin, le Christ est le modèle par excellence de cet Amour.

S'il est vrai que l'Amour chrétien vaut plus que tous les sacrifices et toutes les offrandes, ça veut dire que nous n'avons pas encore compris le commandement de l'Amour. Tant et aussi longtemps que nous assisterons à des jugements, à des rejets, à des condamnations et des exclusions dans notre Église, nous ne témoignons pas de l'Amour de Dieu et de l'Amour du prochain. Le théologien français Marc Joulin écrit : « Seul l'Esprit Saint peut nous entraîner dans un tel amour. Peut-on lui faire confiance aujourd'hui dans un monde de discordes, de violence et de guerres incessantes? C'est parce que le monde est ainsi que le Christ est venu incarner l'Amour. Alors prions et agissons afin de pouvoir dire comme saint Jean : Oui, nous, nous avons cru à l'Amour ».

Raymond Gravel, ptre

1952 – 2014

